

Evaluation N° 2

La langue Française

(...) Maître Hauchecorne, de Bréauté, venait d'arriver à Goderville, et il se dirigeait vers la place, quand il aperçut par terre un petit bout de ficelle. Maître Hauchecorne, économe en vrai Normand, pensa que tout était bon à ramasser qui peut servir ; et il se baissa péniblement, car il souffrait de rhumatismes. Il prit par terre le morceau de corde mince, et il se disposait à le rouler avec soin, quand il remarqua, sur le seuil de sa porte, maître Malandain, le bourrelier, qui le regardait. Ils avaient eu des affaires ensemble au sujet d'un licol, autrefois, et ils étaient restés fâchés, étant rancuniers tout deux. Maître Hauchecorne fut pris d'une sorte de honte d'être vu ainsi par son ennemi, cherchant dans la crotte un bout de ficelle. Il cacha brusquement sa trouvaille sous sa blouse, puis dans la poche de sa culotte ; puis il fit semblant de chercher encore par terre quelque chose qu'il ne trouvait point, et il s'en alla vers le marché, la tête en avant, courbé en deux par ses douleurs. Il se perdit aussitôt dans la foule criarde et lente, agitée par les interminables marchandages.

(...) Peu de temps après, le tambour roula, dans la cour, devant l'auberge de maître jourdain. Tout le monde aussitôt fut debout, sauf quelques indifférents, et on courut à la porte, aux fenêtres, la bouche encore pleine et la serviette à la main.

Après qu'il eut terminé son roulement, le crieur public lança d'une voix saccadée, scandant ses phrases à contretemps :

- Il est fait assavoir aux habitants de Goderville, et en général à toutes les personnes présentes au marché, qu'il a été perdu ce matin, sur la route de Beuzeville, entre neuf heures et dix heures, un portefeuille en cuir noir contenant cinq cents francs et des papiers d'affaires. On est prié de le rapporter à la mairie, incontinent, ou chez maître Fortuné Houlbrèque, de Manerville. Il y aura vingt francs de récompense.

(...) Alors on se mit à parler de cet événement, en énumérant les chances qu'avait maître Houlbrèque de retrouver ou de ne pas retrouver son portefeuille. (...) On finissait le café, quand le brigadier de gendarmerie parut sur le seuil. (...) - Maître Hauchecorne, voulez-vous avoir la complaisance de m'accompagner à la mairie ? M. le maire voudrait vous parler. (...) Le maire l'attendait, assis dans un fauteuil. C'était le notaire de l'endroit, homme gros, grave, à phrases pompeuses.

- Maître Hauchecorne, dit-il, on vous a vu ce matin ramasser, sur la route de Beuzeville, le portefeuille perdu par maître Houlbrèque, de Manerville.

Le campagnard, interdit, regardait le maire, apeuré déjà par ce soupçon qui pesait sur lui, sans qu'il comprît pourquoi.

- Mé, mé, j'ai ramassé çu portafeuille ?

- Oui, vous-même.

- Parole d'honneur, j' n'en ai seulement point eu connaissance.

- On vous a vu.

- On m'a vu, mé ? Qui ça qui m'a vu ?

- M. Malandain, le bourrelier.

Alors le vieux se rappela, comprit et, rougissant de colère.

- Ah ! i m'a vu, çu manant ! I m'a vu ramasser ct'e ficelle-là, tenez, m'sieu le Maire.

Et fouillant au fond de sa poche, il en retira le petit bout de corde.

Mais le maire, incrédule, remuait la tête :

- Vous ne me ferez pas accroire, maître Hauchecorne, que M. Malandain, qui est un homme digne de foi, a pris ce fil pour un portafeuille ?

Le paysan, furieux, leva la main, cracha de côté pour attester son honneur, répétant :

- C'est pourtant la vérité du bon Dieu, la sainte vérité, m'sieu le Maire. Là sur mon âme et mon salut, je l'répète.

Le maire reprit :

- Après avoir ramassé l'objet, vous avez même encore cherché longtemps dans la boue si quelque pièce de monnaie ne s'en était pas échappée.

Le bonhomme suffoquait d'indignation et de peur.

- Si on peut dire !... si on peut dire !... des menteries comme ça pour dénaturer un honnête homme ! Si on peut dire !...

Il eut beau protester, on ne le crut pas.

Il fut confronté avec M. Malandain, qui répéta et soutint son affirmation. Ils s'injurèrent une heure durant. On fouilla, sur sa demande, maître Hauchecorne. On ne trouva rien sur lui.

Enfin le maire, fort perplexe, le renvoya, en le prévenant qu'il allait aviser le parquet et demander des ordres.

La nouvelle s'était répandue. A sa sortie de la mairie, le vieux fut entouré, interrogé avec une curiosité sérieuse et goguenarde, mais où n'entraît aucune indignation. Et il se mit à raconter l'histoire de la ficelle. On ne le crut pas. On riait.

(...) Le lendemain, vers une heure de l'après-midi, Marius Paumelle, valet de ferme de maître Breton, cultivateur à Ymauville, rendait le portafeuille et son contenu à maître Houlbrèque, de Manerville.

Cet homme prétendait avoir en effet trouvé l'objet sur la route ; mais ne sachant pas lire, il l'avait rapporté à la maison et donné à son patron.

La nouvelle se répandit aux environs. Maître Hauchecorne en fut informé. Il se mit aussitôt en tournée et commença à narrer son histoire complétée du dénouement. Il triomphait. (...) Le mardi de l'autre semaine, il se rendit au marché de Goderville, uniquement poussé par le besoin de conter son cas. (...) Il aborda un fermier de Criquetot, qui ne le laissa pas achever et, lui jetant une tape dans le creux de son ventre, lui cria par la figure : "Gros malin, va !" Puis lui tourna les talons.

(...) Hauchecorne balbutia :

- Puisqu'on l'a retrouvé çu portafeuille ?

Mais l'autre reprit :

- Tais-toi, mon pé, y en a qui trouve et y en a un qui r'porte. Ní vu ni connu, je t'embrouille !

Le paysan resta suffoqué. Il comprenait enfin. On l'accusait d'avoir fait reporter le portafeuille par un compère, par un complice.

Il voulut protester. Toute la table se mit à rire.

Il ne put achever son dîner et s'en alla, au milieu des moqueries. Il rentra chez lui, honteux et indigné, étranglé par la colère, par la confusion, d'autant plus atterré qu'il était capable, avec sa finaudeur de Normand, de faire ce dont on l'accusait, et même de s'en vanter comme d'un bon tour. Son innocence lui apparaissait confusément comme impossible à prouver, sa malice étant connue. Et il se sentait frappé au cœur par l'injustice du soupçon.

(...)Il dépérissait à vue d'œil.

Les plaisants maintenant lui faisaient conter "la Ficelle" pour s'amuser, comme on fait conter sa bataille au soldat qui a fait campagne. Son esprit, atteint à fond, s'affaiblissait.

Vers la fin de décembre, il s'alita.

Il mourut dans les premiers jours de janvier et, dans le délire de l'agonie, il attestait son innocence, répétant :

- Une 'tite ficelle ...une 'tite ficelle ... t'nez, la voilà, m'sieu le Maire. Guy de Maupassant, La ficelle, 1883

I- Compréhension: (10PTS)

1- Dans quel milieu social se déroulent les événements racontés ? Justifiez à partir du texte. (1pt)

.....
.....

2- Quel événement du texte peut constituer l'élément perturbateur ? (1pt)

.....
.....

3- Pourquoi les paysans n'ont pas cru à l'innocence de maître Hauchecorne ? (1pt)

.....
.....

4- Pour quelle raison M.Malandain soutient l'accusation de maître Hauchecorne? (1pt)

.....
.....

5- Maître Hauchecorne est mort de vieillesse, de fatigue d'injustice ou de malice ? Encadrez-la
bonne réponse ? (1pt)

6- Que dénonce cette nouvelle ? (1pt)

.....
.....

7- A quoi sert l'emploi du discours direct dans ce récit ? (1pt)

.....
.....

8- Quel est le point de vue adopté par le narrateur? Justifiez à partir du texte. (1pt)

.....
.....

9- Identifiez la figure de style dans l'énoncé souligné. (1pt)

.....
.....

10- Relevez du texte deux indices du réalisme. (1pt)

.....
.....

